

saint Pierre Claver, le jésuite apôtre des nègres à Carthagène. Avec saint Alphonse Rodriguez et saint Jean Berchmans, saint Pierre Claver venait d'être canonisé par le pape Léon XIII. Tous les trois, on le sait, ont appartenu à la Compagnie de Jésus. Les jésuites de Montréal célébraient l'événement par un triduum solennel. Le premier soir, le Père Augier, des oblats, prêcha sur saint Alphonse Rodriguez, le deuxième soir, le Père Fievez, des rédemptoristes, loua saint Jean Berchmans, le troisième soir, le panégyrique de saint Pierre Claver fut donné par notre Père Plessis. En fait, cela constituait presque une joute oratoire. Les trois orateurs sacrés furent dignes de leur réputation. Le Père Plessis surtout se surpassa, s'il était possible. Quelle ardeur, quelle conviction, osons dire quelle passion ! Comme il nous parut beau, et certes il l'a été, le rôle de l'apôtre des nègres de Carthagène ! C'était un apôtre qui parlait d'un apôtre, et en quels termes admirables ! L'autre fois, avons-nous dit, c'était à Saint-Jean-Baptiste. On bénissait, ce jour-là, la chapelle du Sacré-Coeur, qui disparut dans l'incendie de 1898. Le Père Plessis entreprit d'exposer que " le culte au Sacré-Coeur doit être aussi public et extérieur que la dévotion à l'Eucharistie doit être intime et privée ". La communion, c'est l'union intime de l'âme avec Jésus, disait-il, le culte au Sacré-Coeur, c'est l'hommage public à Jésus se donnant au monde par amour. C'était, pour nous, bien un peu mystérieux comme thèse : mais, sincèrement, que ce fut grand et que ce fut beau !

D'ailleurs, grand et beau, le sujet traité par le Père Plessis l'était toujours. Il y avait du Lacordaire en lui. C'était la même fougue, le même élan, la même imagination et, tout ensemble, la même mesure et la même solidité. Nous pensions cela déjà, pour avoir lu Lacordaire, et pour avoir entendu Plessis, quand nous avons demandé, l'autre jour, à quelqu'un